

VOILE ET SKI AU PAYS DES GLACES

Mardi 16 janvier, 10h00, un petit vent frais, environ -10°C, ça y est nous sommes au sommet, à 2 375 m. Ça pourrait être une course classique de ski de rando mais notre GPS affiche 65° sud et surtout le paysage que nous avons sous les yeux ne ressemble à aucun autre : à perte de vue de gigantesques glaciers en pleine activité qui descendent jusqu'à la mer et des sommets rocheux avec des corniches comme de grosses meringues glacées. Nos tentes sont posées sur le glacier 1 300 m plus bas et on devine au loin la baie où nous a déposé notre voilier la veille.

Nous sommes au sommet du Mont Matin en péninsule Antarctique dont nous effectuons la deuxième ascension (la première a été faite l'an dernier par une équipe britannique). A part les nombreuses crevasses et séracs et l'absence de carte, ce sommet n'est pas techniquement difficile mais pour arriver ici c'est une longue aventure...



Plus marin que montagnard j'avais fait il y a quelques années une croisière mémorable dans les canaux de Terre de Feu et l'envie de revenir à Ushuaia pour aller naviguer en Antarctique trottait dans ma tête depuis longtemps. Alors quand Ludo Challéat (guide et organisateur d'expés himalayenne et lointaines) m'a parlé de son projet de venir y faire une expédition combinant ski et voile, j'ai sauté sur l'occasion.

Notre départ était programmé fin décembre 2010 mais le zèle des douaniers argentins a rendu notre bateau indisponible et nous avons dû reporter d'une année.

C'est donc en décembre dernier que notre équipe de 8 montagnards a pris la route d'Ushuaia pour rejoindre "Podorange" un beau voilier de 20 mètres, ancien bateau de course réaménagé pour la navigation dans le grand sud.

Première étape dans le petit port chilien de Puerto Williams dont le célèbre bar, le Micalvi, est le repaire des navigateurs de ces régions. Nous aurons l'occasion d'y rencontrer Isabelle Autissier, très accessible et aussi passionnante que dans ses chroniques radiophoniques...

Puis c'est le départ vers le sud : l'épreuve initiatique pour accéder à l'Antarctique : la traversée du détroit de Drake avec pas mal d'appréhension en particulier pour certains montagnards qui mettaient pour la première fois les pieds sur un voilier.

Les prévisions météo permettent en principe

d'éviter les tempêtes les plus dangereuses mais naviguer entre les "50èmes hurlants" et les "60èmes mugissants" reste toujours un gros morceau avec le vent fort, le froid et une mer agitée en permanence qui met les estomacs à rude épreuve... Notre traversée fut finalement "pas pire" et tout l'équipage a assuré tant bien que mal des quarts de deux heures pour barrer et veiller la glace.



Après trois jours de navigation nous sommes en vue de notre premier objectif : l'île Livingstone dans l'archipel des Shetlands du Sud. Un petit créneau météo est annoncé par notre routeur suisse et nous ne perdons donc pas de temps : deux heures après notre arrivée nous avons troqué bottes et cirés pour l'équipement de montagne et nous embarquons dans les zodiacs avec skis et pulkas.

Ce premier débarquement est facile mais il nous faut apprivoiser nos pulkas quand nous abordons les premières pentes et c'est au GPS

et sans visibilité que nous atteignons notre lieu de camp. Une trouée de quelques minutes nous permet d'apercevoir notre objectif du lendemain, le **mont Friesland** dont la face visible est spectaculaire et paraît bien peu accessible...



Après une nuit tranquille sous tente le temps est toujours bouché mais nous tentons le coup en espérant rapidement sortir des nuages.

Nous utilisons une carte au 250.000 ème avec des courbes de niveau tous les 500 m et qui correspond parfois très peu avec la réalité... autant dire qu'il est impossible de progresser sans visibilité dès qu'on aborde les pentes un peu soutenues ou les zones de sérac.

Avec l'absence de visibilité, les crevasses sont notre problème le plus important, nous progressons donc le plus souvent encordés et lors de notre séjour nous aurons pratiquement tous mis une jambe ou deux dans un trou, heureusement sans aller plus loin que la taille...

A 1 000 m, bingo ! Ça se dégage et nous profitons un peu ébahis du spectacle pour lequel nous sommes venus ici : les sommets semblent vraiment dégouliner de glace et les grosses corniches ont des formes improbables. Ludo nous trouve un beau cheminement vers le sommet mais nous sommes bien concentrés pour les conversions : la neige est dure et la

pente raide, il ne s'agit pas de partir en glissade vu les monstres crevasses que nous surplombons. Nous avons bien en tête que nous ne pouvons compter que sur nous même en cas de pépin : il n'y a pas de service de secours, pas d'hélico et l'hôpital le plus proche est à quelques jours de mer...

Nous atteignons sans problème le sommet du mont Friesland, 1 700 m, dans un vent soutenu, savourons la vue puis attaquons la descente en neige dure.

Démontage rapide du camp et c'est parti pour une longue traversée vers la côte est de l'île, 10 km à vol d'oiseau mais bien plus long à ski vu les nombreux détours que nous imposent le terrain glaciaire tourmenté. Ce n'est que vers 17 heures que nous apercevons avec bonheur *Podorange* au mouillage. Le paysage féérique nous fait oublier la fatigue (et les grosses cloques pour certains...).

Navigation le lendemain vers Deception, une île volcanique en forme de fer à cheval qui a longtemps servi de base pour les baleiniers.



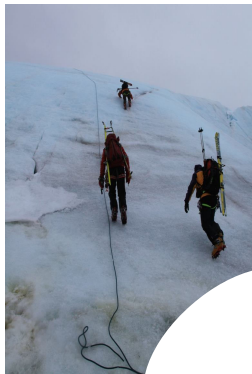
Nous y passerons les deux jours suivants, l'occasion de découvrir le spectacle étonnant de deux immenses colonies de manchots à jugulaire et d'initier Brice, notre skipper, aux joies du ski de rando !

Une hypothétique fenêtre météo se dessine et nous décidons donc d'attaquer le plat de résistance de notre expé : le **Mont Français** sur l'île d'Anvers qui est le point culminant du secteur (2 700 m). La face Est est proche de la côte mais beaucoup trop raide pour la monter à ski et nous avons donc prévu de démarrer de la côte ouest de l'île sur un point de débarquement repéré il y a deux ans.



Trouver des points de débarquement et de rembarquement pour approcher les sommets est compliqué : les côtes sont essentiellement constituées de fronts de glace de 50 m de haut ou plus et il faut être à l'abri de la houle pour pouvoir descendre des zodiacs sans trop de risques...

Après un magnifique mouillage dans l'archipel Melchior (de petits îlots rocheux étonnamment recouverts d'une calotte de glace de 60-80 m) *Podorange* nous dépose à Hamburg Bay le lendemain. Ce n'est pas une mince affaire de hisser nos pulkas sur la pente raide qui nous attend et nous enchaînons avec 4-5 heures de marche



sous la pluie. Ambiance, ambiance quand nous montons le camp et rentrons dans les tentes complètement trempés...

Une autre triste journée nous attend le lendemain : pas de visi, pluie, neige et vent, plat monotone, c'est long, on se demande un peu ce qu'on fait là mais on marche en baissant la tête avec pour seul point de vue la pulka de devant...

Nous montons le deuxième camp avec l'espoir que ça se lève le lendemain comme l'annonce notre routeur météo. Lever 3h, il fait toujours mauvais mais nous attaquons néanmoins la montée vers la première arête qui doit nous mener au sommet. Ça se raidit il faut tâtonner pour passer des barres puis une croupe raide et toujours pas de visi. Nous pensons parfois deviner le bleu du ciel mais ça n'est que de nouveaux séracs !

Après 3 heures d'ascension, il faut se rendre à l'évidence : le Mont Français ne veut pas de

nous et il n'est pas raisonnable de continuer. Même pas moyen de profiter des pentes de poudre pour la descente, on n'y voit rien et il faut rester encordé.

C'est donc le moral un peu dans les chaussettes que nous entamons les 25 km de plat pour rejoindre la base américaine de Palmer où nous devons retrouver *Podorange*. Longues heures de marche sans visibilité et grand voyage intérieur ! Puis nouveau campement intermédiaire, ça y est, ça se lève enfin et nous revoyons la mer avec un paysage en noir et blanc. Retour à bord un peu déçus mais il fallait essayer !

Nous retoyons notre chance deux jours plus tard un peu plus au sud avec le **Mont Matin** et là nos déceptions sont effacées d'un coup : malgré quelques incertitudes à la montée, le sommet est atteint et la descente dépasse tout ce que nous pouvions espérer : 30 cm de poudre dense (peu fréquente par ici), un régal à skier. Puis quelques heures de ski tranquille à contempler un paysage indescriptible. *Podorange* nous attend dans la magnifique baie Deloncle, la mer parsemée de glace est calme comme un lac et les sommets voisins s'y reflètent de façon esthétique.



Quelques difficultés nous attendent pourtant dans les derniers mètres : la pente est raide et la neige complètement pourrie en profondeur. Philippe est emporté par une petite coulée de neige lourde qui le fait dévaler la pente, sauter le mur de neige de 4 mètres surplombant la plage pour terminer sous l'eau empêtré avec les skis et la pulka ! Heureusement il a pied



et le zodiac qui nous attendait peut intervenir rapidement. L'affaire se solde par une entorse, un bâton perdu et un boîtier photo HS. Il nous avait dit quelques heures plus tôt qu'il comptait se baigner mais nous ne pensions pas qu'il le ferait de cette manière !

Retour à Port Locroy où nous montons le lendemain avec Brice (de plus en plus à l'aise à ski) sur un petit sommet voisin se terminant par un couloir esthétique, le **Jabet Peak**.



Nous remontons le lendemain vers le nord pour une tentative de traversée de l'île Brabant et d'ascension du **Mont Cook**. Après un débarquement très "rock'n'roll" sur la côte ouest, les trois premières heures de montée se font dans un terrain très difficile du fait de l'absence de regel et des très nombreuses crevasses. Mais le temps finit par se lever et en soirée la vue depuis les tentes est somptueuse. Départ à 5 heures le lendemain, nous enchaînons sans difficulté trois jolis sommets qui n'ont, a priori, encore jamais été gravis, dont le mont Cook. Le temps est magnifique et nous savourons la longue descente vers la mer pour rembarquer au milieu des phoques et des pingouins ! Nous terminons donc là de façon magistrale le programme "montagne" de notre expédition, il est temps de penser au retour.

Nous attaquons le 21 janvier, depuis l'île Entreprise, les 550 milles qui nous séparent du Cap Horn. Avec un vent soutenu de sud-ouest, les conditions sont idéales pour *Podorange* qui allonge la foulée à 9-10 nœuds mais le mal de mer est à nouveau bien présent pour certains et monter prendre son quart n'est pas toujours une partie de plaisir. Le vent et la mer se renforcent sérieusement à l'approche du Cap Horn, barrer de nuit dans les déferlantes devient bien compliqué et le vent qui mugit dans la mâture donne une sacrée ambiance ! Nous ne verrons



pas le "Cap Dur" mais toute l'équipe de montagnards a bien mérité le droit de "cracher au vent" comme la tradition l'accorde aux valeureux Cap-Horniers !

Nous reprenons doucement contact avec la civilisation dans le petit port tranquille de Puerto Toro, puis Puerto Williams où nous faisons la fête avec des équipages des nombreux voiliers présents. Enfin c'est le retour à Ushuaia avec un grain sévère juste avant d'arriver au port, vent tempétueux et pluie horizontale, un grand classique du Canal Beagle...

C'est un peu difficile de revenir à la vie normale après un tel voyage et j'aurai longtemps dans la tête des flashbacks en blanc et bleu...

Malgré une météo peu favorable, cette expédition aura été une belle réussite grâce à la préparation minutieuse de Ludo et Brice.

Le choix de s'équiper de matériel de bivouac et de mini-pulkas était judicieux : ça permet d'élargir les possibilités d'exploration, de profiter des courtes fenêtres météo et de s'imprégner complètement du lieu en passant plusieurs jours en montagne.

Enfin et surtout, un super esprit d'équipe s'est établi entre marins et montagnards, chacun ayant pris plaisir à faire partager sa passion.

Même si le tourisme est loin d'être absent en péninsule Antarctique (un certain nombre de "cruise-ships" sillonnent ces eaux en été et visitent une douzaine de sites) on pénètre à pas feutrés dans cette région, conscient de la chance de pouvoir admirer une nature belle et sauvage. Du côté montagne il reste encore énormément de choses à explorer et découvrir.

Benoit d'Halluin



Parcours de l'expédition :



Questions ou commentaires bienvenus sur [xxxxxxxxxxxxxxxxxxxx](http://xxxxxxxxxxxxxxxxx)

Des photos prochainement sur ma galerie : <http://benoitdhalluin.free.fr/> et un petit film en préparation.

Quelques références :

- ★ " *Les montagnes de l'océan* " de David Gilea (édition Névicata) : LA bible pour tout ce qui concerne l'alpinisme en Antarctique. Il y est d'ailleurs fait mention d'un illustre Gumiste, Georges Polian, pour sa prestation au Mont Ross ! A voir vidéo de présentation de ce livre sur Youtube.
- ★ " *Salut au Grand Sud* " d'Erick Orsena et Isabelle Autissier.
- ★ Le site web de l'expédition de Lionel Daudet en 2010 : <http://nomansland.project.free.fr/>
Nous sommes passés au pied de quelques voies qu'il a ouvert : impressionnant !
- ★ "Kifouine, un tour du monde en soliDaire", livre co-écrit par Brice, le skipper de *Podorange*, qui relate leur magnifique aventure autour du monde.

Merci à Philippe Poncin et Pascal Loyer pour leurs super photos.